

PREDICATION

La tradition théocratique, c'est-à-dire la gouvernance par un absolu divinisé conserve une force de séduction considérable dans les périodes de transformation sociale et de crise. Il s'agit d'une forme de pensée magico-religieuse qui conduit inévitablement à la déception au moment où le choc du réel refait surface. A son corps défendant, même Jésus a été emporté par ce tourbillon.

Chères amies, chers amis,

Le dimanche des Rameaux, celui dont parle notre Évangile, est ce moment crucial dans l'histoire biblique où l'agitation politico-religieuse atteint son paroxysme. En quelque sorte, il s'agit d'une journée des dupes. Toutes sortes de stratégies s'élaborent pour un résultat assez catastrophique, un coup d'état raté qui verra culminer une haine farouche le jour du Vendredi Saint suivie d'une révolte quelques années plus tard. Les Guerres Juives consacreront la rupture définitive entre la synagogue et le culte chrétien, occasionneront la démolition du temple de Jérusalem et verront l'exil du peuple juif hors de la terre de Palestine pour presque deux millénaires.

Nous ne pouvons qu'espérer que ce jour d'élection sur notre sol ne verra pas advenir un bilan aussi détestable à l'issue d'un printemps chargé en scrutins présidentiel et législatif. 12 candidats à la magistrature suprême puis 577 circonscriptions vont élire leur député pour former une majorité à l'Assemblée nationale dans le but de permettre un exercice apaisé de la démocratie.

La situation n'était pas semblable du temps de Jésus, pas plus d'ailleurs qu'au moment de la Réforme où nos théologiens protestants ont été confrontés à la question de leurs relations avec le pouvoir politique. Le couple religion et politique entretient toujours une histoire complexe. Pourquoi la foule veut-elle faire de Jésus son roi ? Le pouvoir exercé par Rome n'est pas apprécié par la population, l'injustice, les impôts, les privilèges, l'idolâtrie... et tant d'autres raisons dont les frustrations multiples font que la révolte gronde. Que faire ? Les élections n'existent pas encore, la démocratie, « le pire des systèmes à l'exception de tous les autres » comme le disait Churchill n'est pas encore inventée. La seule option réside en une révolte populaire qui impose son roi. Jésus semble faire l'affaire en ces quelques jours qui précèdent la célébration de la Pâque. Un enseignement intéressant, des miracles, une petite troupe pour l'accompagner, une relation intime et profonde avec Dieu, une absence de compromission avec le pouvoir... de quoi séduire ce peuple qui se souvient d'un roi berger du nom de David et d'heures glorieuses sous un régime théocratique. Conquérir une terre après la fuite hors d'Égypte, construire un temple sous l'autorité de Salomon, se ressourcer aux origines de la foi durant l'exil à Babylone, mettre en place une espérance messianique à l'aide des prophètes post-exiliques, alors pourquoi ne pas tenter l'aventure avec Jésus pour relancer son destin ?

L'idole du dimanche des Rameaux deviendra le bouc émissaire du Vendredi Saint et le sujet de l'espérance de la résurrection du dimanche des Pâques chrétiennes.

Réalisons un rapide voyage dans le temps et intéressons-nous quelques instants à Luther et Calvin. Luther construit sa théologie avec l'appui des princes du Saint Empire Romain Germanique et se voit confronter à la Guerre des Paysans dont les révoltés espèrent que la réforme religieuse s'accompagne d'une réforme politique, mais ce temps-là n'était pas encore venu. Pour sauver l'expression nouvelle de la foi, Luther se solidarise avec la noblesse. Le mouvement intellectuel de la Réforme se consolide et portera des fruits sociétaux et sociaux plus tard dans notre histoire. Calvin, quant à lui, après l'affaire

des Placards en particulier, ne parvient pas suffisamment à convaincre la noblesse et voit la fin de la tolérance envers les protestants dès 1534. Cet affichage de thèses favorables à la Réforme jusque dans la chambre du roi François Ier se révèle être une catastrophe. Sur le sol du royaume de France, les idées de la Réforme circuleront plutôt au sein d'une bourgeoisie éclairée ainsi que du peuple en fonction des zones géographiques. Le succès des idées protestantes sera particulièrement visible lors de la rédaction des cahiers de doléances en 1789 avec la sur-représentation des protestants parmi les rédacteurs. En effet, ils maîtrisent la lecture et l'écriture qui sont des marqueurs de la foi protestante.

Où en sommes-nous, aujourd'hui, du couple parfois tumultueux formé par la religion et la politique ? Le temps n'est plus au parti des calotins face aux représentants de la laïcité... ce combat-là a sombré dans l'indifférence. Aussi étonnant que cela puisse paraître, chez les plus jeunes d'entre nous la question religieuse redevient actuelle. Ils ne sont pas pratiquants, ne se reconnaissent pas dans les structures officielles mais estiment que la religion est une partie intégrante de leur être. En quelque sorte, ils sont essentialistes. La religion les définit et structure leur relation au monde. Elle doit être respectée et rien ne peut entraver sa libre pratique. D'autres sont carrément intégristes, pour l'exprimer de manière rapide et cela parfois même sans pratiques religieuses. L'absence de culture spirituelle et de connaissances transmises accompagnent souvent cet état de fait.

Les plus âgés d'entre nous entretiennent une relation en dialogue entre leurs convictions religieuses, sociales, politiques... ce qui crée un espace au service d'une distance critique. La société s'en retrouve alors plus apaisée.

Le discours politique évolue également. Il est difficile d'adhérer actuellement à des grandes réformes de portée universelle. Les interactions entre les nations, les organisations et les conventions internationales créent des solidarités puissantes et des inerties conséquentes. Alors certains mouvements politiques s'appliquent à gérer l'existant au mieux en fonction de leurs sensibilités et d'autres cherchent à inventer un nouvel espace théocratique avec des divinités contemporaines qui ont pour identité les mots : peuple, nation, liberté et prônent des ruptures radicales.

La difficulté de la gestion politique consiste à éviter les écueils du cynisme, de la puissance avilissante, de la démagogie, de la théocratie sous ses diverses formes, du mépris, des tentations autocratiques... la lucidité de Jésus et la fièvre insurrectionnelle ont conduit au pire le jour des Rameaux. Il ne suffit pas d'être raisonnable pour éviter la catastrophe, encore faut-il que la raison soit partagée et que la passion s'exprime dans un cadre contenu.

Notre Dieu, accorde-nous durant cette séquence électorale de faire peuple et de former une nation avec ferveur et intelligence pour nous-mêmes et pour l'humanité. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 10/04/22